

# LE MINI-LABORATOIRE DE KLEARIA DÉTECTE LES MÉTAUX DANS L'EAU

L'entreprise azurienne Klearia veut accélérer le développement commercial de son laboratoire miniaturisé, portable et automatisé qui permet de détecter in situ et en un temps record des traces de métaux lourds dans l'eau. Un enjeu de taille pour les industriels, sur lequel la start-up veut capitaliser.



**Le laboratoire portatif mis au point par Klearia permet de détecter des traces de métaux lourds dans l'eau.**

**L**a PME azurienne Klearia a lancé avant l'été une levée de fonds de 200 000 euros via la plateforme Ayomi pour booster le développement commercial de son innovation. Il s'agit d'un « laboratoire sur puce », miniaturisé, portable et automatisé donc, qui permet de détecter dans l'eau, in situ et en à peine deux heures, des polluants métalliques à l'état de traces : arsenic, plomb, mercure, cuivre. Le tout avec une précision qui se veut équivalente à celle d'un laboratoire haute performance.

## DÉMONSTRER LES GAINS D'USAGE AUX INDUSTRIELS

Logé dans sa mallette, le système est « utilisable par n'importe qui et sans aucun danger », assure Clément Nanteuil, fondateur et dirigeant de Klearia (9 salariés, chiffre d'affaires non communiqué), entreprise spin-off du CNRS née en région parisienne, sur le

plateau de Saclay en 2012 et installée à Nice en 2018, attirée par la dynamique naissante pour les cleantech.

« Nous nous adressons aux industriels qui utilisent des eaux de process, que ce soit de l'eau embouteillée ou celle entrant par exemple dans la fabrication des composants microélectroniques qui doit être ultra-pure. De quatre métaux aujourd'hui, nous pourrions en détecter une douzaine d'ici un an. De grands comptes nous suivent de près, ils voient immédiatement l'intérêt de la technologie mais il nous faut démontrer les gains d'usage engendrés », explique-t-il. L'enjeu est immense pour ces industriels. On se souvient du scandale qui avait frappé Perrier en 1990 après que des traces d'un gaz cancérigène avaient été détectées par un laboratoire. Le groupe avait alors dû retirer 280 millions de bouteilles dans le monde entier pour

un coût avoisinant le milliard de francs (plus de 150 millions d'euros).

## UNE INNOVATION À FORT POTENTIEL

Klearia a déjà séduit des entreprises des secteurs de l'agroalimentaire, de la chimie, du luxe et de la cosmétique ou de l'aquaculture qui cherche de plus en plus à recycler l'eau utilisée. L'entreprise travaille également avec la Métropole Nice Côte d'Azur. Clément Nanteuil prévoit déjà un développement de son laboratoire sur puce au-delà des métaux, à la recherche de traces de médicaments ou de pesticides. Mais il lui faut d'abord accélérer son développement commercial. « Nous devons recruter pour ce faire car sur les 9 collaborateurs actuels, 7 ont un profil scientifique », précise Clément Nanteuil. « Nous avons entamé notre mutation de start-up technologique en une vraie entreprise. »

En partie hébergé à Nice par l'Institut méditerranéen du risque, de l'environnement et du développement (Imredd), et au CNRS à Sophia Antipolis, Klearia est référencée comme start-up à impact par Bpifrance et France Digitale. Elle est aussi labellisée depuis peu par la Fondation Solar Impulse comme étant l'une des 1 000 solutions « propres, efficaces et rentables » pour le climat.

L'entreprise vise le million d'euros de chiffre d'affaires d'ici une année. Elle prévoit ensuite de lancer une deuxième levée de fonds avec un objectif de deux millions d'euros, permettant notamment de constituer une équipe d'une cinquantaine de collaborateurs.

**Olivia Oreggia**